

WWF



Magazine

Édition d'hiver 2019-2020

6/ DOSSIER

De l'espoir après
les feux

16/ SUR LE TERRAIN

Parc des Virunga :
10 ans d'action contre
la déforestation

18/ FOCUS

Des animaux sauvages
en vente sur Internet

ÉDITO

Actuellement,
20% de
l'Amazonie
a été
complètement
déboisée.

© WE HAVE HEART



L'émotion a été grande, l'été dernier, lorsque nous avons vu les images de l'Amazonie, le poumon de notre planète, consumée par les flammes. Ce drame avait été particulièrement aggravé par le laxisme des gouvernements et par des conditions climatiques extrêmes. Un changement climatique dont les conséquences se sont à nouveau faites ressentir lors des feux de brousse en Australie cet hiver (cf. p22).

Mais la destruction de l'Amazonie est loin d'être un phénomène nouveau (cf. dossier p6). La quasi-totalité des feux de forêts en Amazonie sont dus à la déforestation, essentiellement pour faire de la place à l'agriculture. Et cette déforestation, elle est en cours depuis des décennies, sans relâche. L'équivalent de trois terrains de football de forêt sont anéantis chaque minute en Amazonie. Actuellement, 20% de l'Amazonie a été complètement déboisée. Cette déforestation sans fin, on la doit entre-autres à une demande toujours plus grande de consommation de viande. Au niveau mondial, mais aussi ici, en Belgique. Quand ce n'est pas le bœuf brésilien qu'on importe jusque chez nous à l'encontre de tout bon sens, ce sont les porcs et les poulets belges que l'on nourrit à base de soja produit à l'autre bout de la planète. La culture de soja étant justement l'une des causes principales de la déforestation, au Brésil par exemple.

Mais le WWF est déterminé à stopper cette déforestation « importée ». Nous faisons pression sur le monde politique, au niveau belge, européen, et sur les autorités locales sur place, pour s'assurer que nous cessions de contribuer à la destruction de nos forêts.

Mais c'est aussi à notre échelle à chacun, de citoyens, qu'il est possible d'agir. En diminuant notre consommation de produits d'origine animale, en vérifiant l'origine de notre papier, de notre bois, mais aussi, comme vous le faites déjà, en soutenant les actions d'organisations comme le WWF.

Votre réponse généreuse à notre appel à dons pour l'Amazonie nous a ainsi permis d'envoyer en urgence sur le terrain des équipements pour éteindre les feux ainsi que de l'aide aux communautés qui y vivent et qui vont nous aider à la reconstruire. Merci encore d'être à nos côtés !

Antoine Lebrun

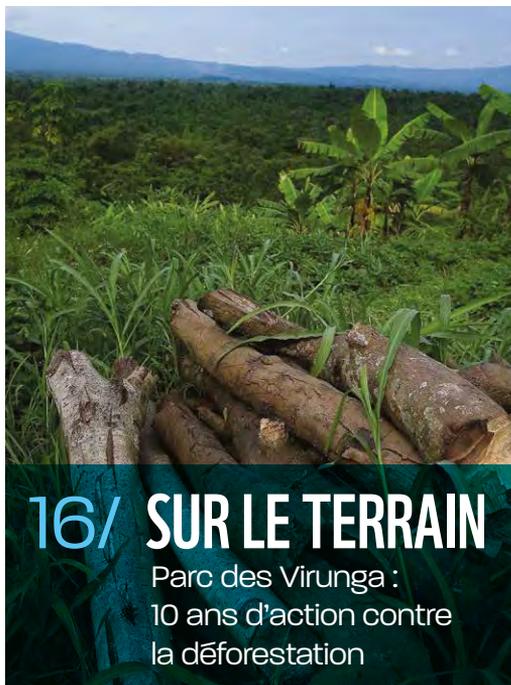
Directeur général du
WWF-Belgique



© WWF-BRASIL

6/ DOSSIER

De l'espoir après les feux



© KATE HOLT / WWF-UK

16/ SUR LE TERRAIN

Parc des Virunga :
10 ans d'action contre la déforestation



© ROB WEBSTER / WWF

18/ FOCUS

Des animaux sauvages en vente sur Internet

SOMMAIRE

- 4 En bref
- 20 Kids
- 22 Merci



Sachez que si vous souhaitez recevoir la version digitale de ce magazine au lieu de la version papier, vous pouvez la demander à tout moment. Pour cela (ou pour toute autre question), il vous suffit de prendre contact avec notre service membres par téléphone au **02 340 09 22** ou d'envoyer un petit message à **supporters@wwf.be**.

COLOPHON : Le WWF Magazine est une publication du WWF-Belgique Communauté française asbl. Tous droits réservés au WWF. Le logo et les initiales WWF sont des marques déposées du World Wide Fund for Nature. Reproduction des textes autorisée, à condition qu'il soit fait mention de la source. • **Ont collaboré à ce numéro :** Françoise Ansay, Alison Avanzini, Ioana Betieanu, Leen De Laender, Sarah De Winter, Laurence Hanon, Rebecca Lévêque, Sofie Ruysschaert, Monica Schuster, Damian Tonon, Emilie Van der Henst, Mone Van Geit, Isabelle Vertriest, Béatrice Wedeux. • **Coordination et rédaction :** Esther Favre-Félix, Wendy Schats. • **Traduction :** Nicolas Chartier. • **Design :** www.inextremis.be. • **Impression :** Daddy Kate. • **Photo de couverture :** © Day's Edge Production / WWF-USA. • **E.R. :** Antoine Lebrun, Bd E. Jacquain 90, 1000 Bruxelles.



EN BREF



NOS VICTOIRES EN 2019

Chaque année, le WWF-Belgique publie son rapport annuel. Nous y proposons un aperçu de nos projets et des résultats obtenus au cours de l'exercice écoulé : plaidoyer politique, projets de terrain, campagnes de sensibilisation, soutien éducatif auprès des écoles primaires et secondaires et activités pour les enfants âgés de 6 à 12 ans. Le rapport est introduit par un article sur l'année décisive qui nous attend en 2020. Un deuxième article précise le fonctionnement du WWF. Vous y trouverez aussi un aperçu transparent de nos sources de financements et de la façon dont nous utilisons ces ressources financières. Vous y découvrirez également la composition de notre équipe.



Vous pouvez retrouver tous nos rapports annuels sur : www.wwf.be/rapports-annuels

© WILD WONDERS OF EUROPE / SERGEY GORSHKOV / WWF



© AUDRA MELTON / WWF-US

HUILE DE PALME DURABLE : PEUT MIEUX FAIRE

À la mi-janvier, le WWF a publié un classement - le « Palm Oil Buyers Scorecard 2019 » - qui évalue les achats d'huile de palme de 173 entreprises. Le résultat ? La plupart des entreprises ont encore du pain sur la planche dans leur trajet vers une huile de palme plus responsable et sans déforestation. Sur les 11 entreprises belges qui figurent dans le baromètre, aucune n'a atteint le haut du classement. Les critères utilisés par le WWF correspondent largement à ceux que la plateforme d'entreprises *Belgian Alliance for Sustainable Palm Oil* (BASP) s'est fixés volontairement pour 2020. Or notre baromètre indique que les membres de la BASP ne respectent pas leurs propres engagements. Le WWF plaide donc en faveur de l'introduction rapide d'une nouvelle législation européenne garantissant que les produits introduits sur le marché européen ne soient pas liés à la déforestation ni à la destruction d'écosystèmes naturels. D'ailleurs, il s'agit d'une des mesures du « Green Deal » européen, présenté par la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen. Tous les consommateurs peuvent utiliser notre classement pour connaître les supermarchés et les marques qui s'efforcent d'utiliser de l'huile de palme sans déforestation dans leurs produits (biscuits, gâteaux, shampoings, produits ménagers...).

Et n'hésitez pas à leur demander activement de rendre des comptes sur leurs politiques.



D'INFOS

<http://palmoilscorecard.panda.org>

#PROTECTWATER : OBJECTIF ATTEINT !



© MICHEL GUNTHER / WWF

Le 11 décembre 2019, la Commission européenne a annoncé que la directive-cadre européenne sur l'eau était « adaptée à sa finalité ».

C'était l'objectif principal de notre campagne #ProtectWater et une étape cruciale dans la protection des rivières et des lacs européens contre toute destruction supplémentaire. Le WWF avait coordonné et dirigé une coalition

de 130 ONG pendant deux ans dans ce but, et nous avons récolté 375 386 signatures. Merci ! Bien que le résultat obtenu soit très important, nous continuerons à discuter avec les gouvernements et la Commission pour s'assurer qu'ils respectent la directive-cadre et ne la remettent pas en question. Tous les efforts doivent désormais être concentrés sur sa mise en œuvre.



© R. ISOTTI, A. CAMBONE HOMO AMBIENS / WWF

LA LOUTRE EST DE RETOUR !

Après quelques décennies d'incertitude, des loutres sont à nouveau repérées en Flandre depuis quelques années. Et cela grâce à des projets tels que le Plan Sigma, qui fait revivre la nature de façon spectaculaire dans plusieurs zones de la vallée de l'Escaut. La Loutre en bénéficie désormais, mais des efforts supplémentaires sont nécessaires pour donner à l'espèce toutes ses chances. Une nouvelle étude de l'Institut de recherche sur la nature et les forêts, de l'Université d'Anvers et du WWF met en lumière le cœur du problème : des populations de poissons limitées et polluées et un habitat trop limité et fragmenté. En améliorant la qualité de l'eau et de son habitat, le territoire de la Loutre peut se développer considérablement. Cela profitera à toute la zone où cette espèce vit et se nourrit. En Wallonie, le dernier signalement de loutre remonte à 2018. Là aussi, l'utilisation de pesticides, l'urbanisation, la pollution de l'eau ou encore la disparition des zones humides sont à l'origine de sa disparition. Au printemps, le WWF y travaillera à creuser des mares, planter des haies et établir des plans pour limiter la pollution des rivières et des berges.



© RICHARD BARRETT / WWF-UK

LE PAYS DES CHATS

Un nouveau rapport du WWF montre que 7 ou 8 des 36 espèces de chats connues au niveau mondial vivent ensemble à « Dawna Tenasserim », une zone qui s'étend à travers la Thaïlande et le Myanmar. Répartie sur 18 millions d'hectares, c'est la plus grande zone boisée contiguë d'Asie du Sud-Est. Les chats (tigre, panthère, panthère nébuleuse, chat de Temminck, chat marbré, chat des marais), chat léopard du Bengale et peut-être aussi le chat viverrin) y subsistent malgré le braconnage, la destruction de leur habitat par la déforestation liée à l'agriculture, les infrastructures qui fragmentent leur territoire et les actions de représailles des éleveurs de bétail. Mais les jours de ces chats sont comptés. Sauf si la Thaïlande et le Myanmar, et par extension le monde entier, reconnaissent la valeur de ce hotspot de biodiversité et s'attaquent rapidement à ces menaces. Le WWF a donc élaboré un programme en huit points pour sauvegarder ce « pays des chats ».



<http://bit.ly/land-of-cats>



© NATUREPL.COM / ANDY ROUSE / WWF

LE NOMBRE DE GORILLES DE MONTAGNE EN AUGMENTATION

Bonne nouvelle pour le Gorille de montagne (*Gorilla beringei beringei*) : une étude récente a repéré 459 gorilles de montagne dans la zone transfrontalière de Bwindi-Sarambwe (RDC - Ouganda), l'une des deux zones restantes où cette espèce menacée est encore présente. Il s'agit du plus grand nombre de gorilles de montagne jamais enregistré dans la région. Et dans les montagnes transfrontalières des Virunga (RDC - Rwanda), leur nombre est passé à 604 individus ces dernières années. Cela porte le nombre mondial des gorilles de montagne à 1 063. Un chiffre qui marque le succès des efforts entrepris : des efforts concertés, pensés sur long terme, et qui prennent tant en compte les populations locales que les espèces sauvages.

DOSSIER

De l'espoir
après les feux

Vous avez été nombreux à répondre à notre appel, lorsqu'à l'été 2019, les feux de forêt ravageaient de gigantesques pans de forêt amazonienne. Vos dons nous ont permis d'intervenir en urgence, et nous pouvons maintenant nous concentrer sur la reconstruction. Parce que l'Amazonie est un trésor inestimable, que ce soit dans la régulation de notre climat ou par les espèces précieuses qu'elle abrite, comme le Jaguar, que le WWF travaille à protéger. Mais les menaces auxquelles l'Amazonie est confrontée ne datent pas de l'été dernier. Notre Amazonie est attaquée depuis des décennies, notamment à cause de l'élevage. Le WWF lutte aussi contre ces causes profondes et ouvre des pistes d'action...

De l'urgence à la reconstruction

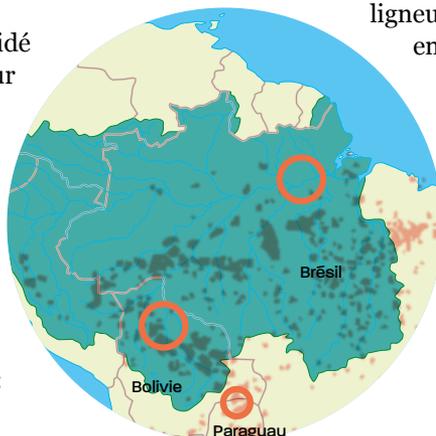
Durant l'été 2019, les feux de forêt ont ravagé de gigantesques pans de forêt amazonienne, détruisant au passage toute forme de vie qui y trouvait refuge. Grâce à vos dons, le WWF a pu intervenir en urgence et se concentre maintenant sur la reconstruction, main dans la main avec les communautés locales.

Plus de 4 millions d'hectares de forêts sont partis en fumée en 2019, notamment en Bolivie, au Brésil et au Paraguay, transformant les forêts primaires riches et irremplaçables en gigantesques brasiers et en canon à CO₂. Des villages ont dû être évacués et des milliers de personnes ont tout perdu. Ocelots, jaguars, tapirs, primates, ou encore espèces aquatiques... Des millions d'animaux endémiques y ont laissé la vie. Vous avez été nombreux à répondre à notre appel d'urgence et grâce à votre aide, le WWF est intervenu directement en aidant les communautés locales - gardiennes de la forêt - à éteindre les feux. Nous les soutenons à présent dans la replantation et la prévention.

L'ACTION DU WWF

Après une évaluation des besoins les plus urgents, en coordination avec les ONG locales et les communautés autochtones, le WWF a décidé de concentrer ses actions sur la **Bolivie, le Paraguay et le Brésil** (voir carte ci-contre). Nous y travaillons actuellement sur plusieurs fronts :

- **Programme de reforestation** en collaboration avec les communautés indigènes :



pépinières et replantations.

- **Surveillance et monitoring** des feux de forêts et de la déforestation via des drones.
- **Prévention** des feux de forêt via la **formation de brigades** de lutte contre les feux de forêts, le **stockage d'équipements** pour combattre les feux, des **campagnes d'informations** auprès des agriculteurs sur les risques liés aux techniques de « brûlis » (défrichage annuel des terres agricoles par des « feux contrôlés » - une cause importante des feux de forêts), ainsi qu'une meilleure **implémentation des lois** locales de contrôle des feux.
- Restauration des **moyens de subsistances des communautés** locales, gardiennes de la forêt (voir ci-après). Cela passe notamment par la promotion d'activités génératrices de revenus basées sur des produits non ligneux (non dérivés du bois) et encourageant l'autonomisation des femmes. Nous travaillons aussi à rétablir leur **accès à l'eau potable** - notamment via des pompes à énergie solaire -, et leur apportons un soutien légal afin de les aider à **défendre leurs droits et leurs terres.**

670 000

Le fonds d'aide d'urgence mis en place par le WWF nous a permis de récolter plus de 3 000 dons pour un montant total de plus de 670 000 euros. Merci à tous !



LE CHANGEMENT CLIMATIQUE, UN CERCLE VICIEUX

On a pu le voir l'été dernier en Amazonie mais aussi en Australie cet hiver : le changement climatique aggrave la déforestation. Des vents forts, des sécheresses extrêmes et des événements climatiques imprévisibles rendent la situation particulièrement favorable à la propagation des feux. En parallèle, la destruction des forêts contribue à aggraver le changement climatique : les forêts stockent le carbone. Moins elles sont étendues, moins elles peuvent stocker le CO₂ présent dans l'atmosphère. Et quand elles brûlent, elles rejettent d'immenses quantités de CO₂ dans l'atmosphère ce qui aggrave l'effet de serre et donc le réchauffement de la planète.



© WWF-BOLIVIA



© JULIE FLETCHER / WWF

DE L'AIDE D'URGENCE

Les donateurs au fonds d'urgence nous ont permis d'envoyer immédiatement sur le terrain :

- Du matériel pour lutter contre le feu et des drones pour mieux cartographier les incendies.
- Des combinaisons de protection anti-feu, des casques et des kits de premiers soins pour les populations locales et les éco-gardes.
- De l'eau potable, de la nourriture et des voitures de location (pour se déplacer plus rapidement) pour les communautés locales.

LES GARDIENS DE LA FORÊT

Ce projet du WWF a été construit en partenariat avec 4 communautés indigènes en Bolivie, 5 au Brésil, et 2 au Paraguay. Ces communautés ont été sélectionnées pour leur rôle central dans leur écosystème et leur capacité à jouer un rôle moteur auprès d'autres communautés. Les habitants de l'Amazonie ont un rôle essentiel : ils contribuent au maintien de la biodiversité et protègent ces forêts de la déforestation face aux investisseurs des secteurs agricole et minier. Propriétaires légitimes de leurs terres, ils travaillent à la gestion durable des forêts, en coopération avec les autres communautés locales, les gouvernements et les organisations présentes sur place. De par leur présence dans des endroits souvent inaccessibles et leur connaissance inégalée de leur environnement, ils sont dans une position privilégiée pour faire le suivi et le contrôle de la bonne santé de ces forêts et des animaux qui y vivent. C'est pourquoi l'un des objectifs centraux du WWF est de soutenir ces communautés afin de leur permettre de continuer à jouer ce rôle clef de protecteurs de la nature.

Un trésor à préserver à tout prix

L'Amazonie est une des régions prioritaires du WWF. Parce que l'Amazonie est un trésor inestimable, d'oxygène, de régulation de notre climat, de biodiversité et de vie pour des communautés entières. Des espèces précieuses y sont endémiques, comme par exemple le Jaguar, et le WWF s'attache à les préserver.

L'Amazonie s'étend à travers 8 pays : le Brésil, la Bolivie, le Pérou, l'Equateur, la Colombie, le Venezuela, la Guyane, le Suriname et la Guyane Française. 34 millions de personnes y vivent et dépendent directement de ses richesses naturelles. Mais des millions d'autres personnes dépendent elles aussi de cette région, partout dans le monde : les forêts tropicales, qui contiennent 90 à 140 milliards de tonnes métriques de carbone, contribuent à stabiliser le climat local et mondial, et elles jouent un rôle essentiel dans la formation des nuages et des courants océaniques.

UNE BIODIVERSITÉ INCOMPARABLE

Des jaguars, des paresseux, d'innombrables grenouilles bigarrées et des centaines d'autres espèces vivent dans la forêt Amazonienne. Et de nouvelles espèces y sont découvertes chaque semaine.

ARA ARARAUNA

La forêt amazonienne abrite plus d'un millier d'espèces d'oiseaux différentes, dont le chatoyant ara. Les aras sont très intelligents, restent en couple toute leur vie et peuvent vivre jusqu'à 60 ans. Leurs plumes aux couleurs vives en font toutefois une espèce populaire dans le commerce illégal d'animaux de compagnie.



© ADRIANO GAMBARINI / WWF LIVING AMAZON INITIATIVE

DENDROBATES

Si de nombreuses grenouilles font tout pour se camoufler, celles de la famille des dendrobates utilisent quant à elles leurs couleurs vives pour avertir les prédateurs qu'elles sont impropres à la consommation. Leur peau sécrète un poison qui peut paralyser et même tuer leurs prédateurs. Il existe plus de 100 espèces de grenouilles venimeuses, mais elles sont menacées par le changement climatique et la destruction de leur habitat.



© ZIG KOCH / WWF-BRAZIL

INIA GEOFFRENSIS

Le dauphin rose d'Amazonie ou dauphin Boto, ne vit qu'en eau douce. On le trouve dans la plupart des bassins fluviaux de l'Amazonie et de l'Orénoque. Il est relativement abondant avec une population estimée à des dizaines de milliers, mais il est vulnérable dans certaines zones en raison des barrages qui fragmentent son territoire, et d'autres menaces telles que la contamination des rivières et des lacs.



© NATUREPL.COM / MARK CARWARDINE / WWF



Aidez-nous à les protéger, adoptez-en un sur : www.wwf.be/dauphin



ESPÈCE PARAPLUIE, QUEZACO ?

Le Jaguar est une espèce dite « parapluie ». Cela signifie que pour survivre, cette espèce a besoin d'un territoire très vaste et d'un écosystème particulièrement riche (notamment avec une abondance de proies en ce qui concerne les grands prédateurs comme les jaguars). Travailler à protéger une espèce parapluie nécessite donc de protéger ou de réhabiliter tout un vaste écosystème, ce qui bénéficie donc aussi à une grande variété d'autres espèces.

LE JAGUAR, UN DESTIN SYMBOLIQUE

Le Jaguar est un habitant phare de la forêt amazonienne. Le plus grand félin d'Amérique a la particularité d'avoir une force de morsure imbattable : aucune proie ne résiste à sa puissance et son agilité, tant dans l'eau que sur terre. Pourtant, aujourd'hui, les menaces qui pèsent sur le Jaguar le rendent extrêmement vulnérable... et affamé :

- **Destruction de son habitat** : autrefois présent depuis le Sud des États-Unis jusqu'à la pointe de l'Amérique du Sud, le Jaguar a vu son habitat diminuer de moitié.
- **Proies insuffisantes** : entre la destruction de son habitat et la chasse, son territoire se vide peu à peu.
- **Braconnage et commerce illégal** : les braconniers recherchent sa fourrure et certaines parties de son corps auxquelles on prête de soi-disant vertus médicinales. Les éleveurs, craignant pour leur bétail, abattent régulièrement des jaguars.

Nom scientifique

Panthera onca

Statut Espèce quasi menacée

Taille et poids

110 à 190 cm de long

45 à 110 kg

Force de morsure 705,79 kg

Habitat Forêts tropicales, zones humides

+17%

Entre 17 et 20%
de l'eau douce
mondiale

50%

La plus vaste forêt
primaire subsistant
à ce jour, qui
représente à elle
seule la moitié de la
surface de toutes
les forêts tropicales
sur Terre

10%

10% de toutes les
espèces animales
connues, et bien
d'autres que nous
ne connaissons
pas encore.

LE WWF FAIT LA DIFFÉRENCE :

A travers l'Amérique du Sud, dans 15 zones identifiées comme particulièrement propices à sa conservation, le WWF s'investit pour la protection du Jaguar et de son habitat. Entre autres, nos missions consistent à :

- **Sauvegarder et restaurer leur habitat** : en collaboration avec d'autres organisations, le WWF travaille à l'obtention de statut de zone protégée pour un maximum d'espaces naturels abritant le félin. Des territoires isolés sont également reliés entre eux pour étendre le terrain de chasse du Jaguar.
- **Apaiser les conflits avec les communautés locales** : le WWF aide notamment les communautés locales à développer des activités économiques plus durables et à définir des lieux privilégiés pour chasser sans entrer en concurrence avec le Jaguar.
- **Réduire le braconnage** : les communautés locales deviennent les « yeux de la forêt » ; elles apprennent à repérer les activités illégales des braconniers qui ont lieu sur le territoire et à les reporter aux autorités.



Faites la différence avec nous : adoptez un jaguar sur www.wwf.be/jaguar

Attaquée... Par l'élevage ?

Plus de 4 millions d'hectares de forêts sont partis en fumée à l'été 2019, notamment en Bolivie, au Brésil et au Paraguay. Mais le problème n'est pas nouveau : cela fait des décennies que notre Amazonie est menacée et attaquée, notamment en raison de l'élevage et de ses conséquences.

À l'heure actuelle, près de 20% de l'ensemble de l'Amazonie est déboisé. L'équivalent de trois terrains de football de forêt y sont anéantis chaque minute. Même si on n'inclut pas l'impact des feux de forêt dévastateurs de l'été 2019 – qui sont eux-mêmes presque systématiquement liés au défrichage des terres déforestées –, la déforestation dans l'Amazonie brésilienne a atteint presque 10 000 km² entre juillet 2018 et juillet 2019. C'est le chiffre le plus élevé des 10 dernières années.

Cette destruction est en grande partie due à la pression de l'agriculture et de l'élevage, notamment pour la production de soja et de viande de bœuf, souvent destinés à l'export. La culture de soja produit principalement des aliments pour les animaux d'élevage : 85% de la production mondiale de soja est destinée à l'alimentation animale. Or la demande en soja explose, entraînée par l'augmentation de la consommation mondiale de viande et de produits dérivés animaux (laitages, œufs, etc.).

DE LA DÉFORESTATION DANS NOS ASSIETTES ?

La Belgique ne fait pas exception : au seul Brésil, 949 000 ha de terres agricoles et de forêts sont utilisées pour produire les produits agricoles et forestiers que les entreprises

belges importent ! La plus grande empreinte est celle du soja (651 000 ha, essentiellement destiné à nourrir nos animaux d'élevage (porcs, poulets, vaches laitières...)), suivie du bœuf, du bois et du papier.

En 2006, un moratoire brésilien, actuellement mis sous pression, avait été conclu pour arrêter la déforestation de l'Amazonie liée à la culture du soja. Ce moratoire exclut des circuits commerciaux les fournisseurs cultivant du soja sur des zones de forêt amazonienne déforestées après juillet 2008. Ce moratoire a été efficace, mais il a déplacé le problème : le soja que la Belgique importe peut tout à fait provenir de déforestation d'autres écosystèmes brésiliens, telle que le Cerrado. On parle alors de « déforestation importée ». Le Cerrado est une savane arborée qui abrite près de 5% de la biodiversité mondiale : plus de la moitié de cette écorégion a déjà disparue, au profit notamment de la culture de soja.

Et la déforestation continue de se poursuivre dans la forêt amazonienne, notamment pour y élever des bœufs (non concernés par le moratoire, qui ne parle que du soja). Le bétail occupe ainsi environ 65 % des terres déboisées en Amazonie. Il y a donc des risques en pratique que le bœuf et le cuir que la Belgique importe du Brésil soient directement liés à la déforestation de l'Amazonie.



85 % de la production mondiale de soja est destinée à l'alimentation animale

“ À l'heure actuelle, l'équivalent de trois terrains de football de forêt amazonienne sont anéantis chaque minute

QUEL RÔLE POUR LES GOUVERNEMENTS BELGES ?

La grande majorité des citoyens belges (87% - source : enquête YouGov 2019) veulent que leur gouvernement agisse pour assurer que les produits qu'ils achètent ne contribuent pas à la déforestation dans le monde. Et en 2014, la Belgique s'est explicitement engagée à mettre fin à la déforestation liée aux chaînes d'approvisionnement de son agriculture, en signant la *New York Declaration on Forests* (2014) et les ODDs (Objectifs de Développement Durables de l'Onu). Toutefois, dans les faits, peu voire pas d'actions concrètes ont été entreprises.

Le WWF demande donc aux gouvernements belges de prendre leurs responsabilités :

1. En réduisant la dépendance de l'élevage belge au soja (surtout les porcs, les poulets et dans une moindre mesure les vaches laitières) en promouvant et soutenant financièrement ses alternatives.
2. En surveillant de près la légalité des importations de bois brésilien et sanctionnant les cas de violation au Règlement Bois de l'UE.
3. En soutenant la mise en place d'une réglementation européenne sur les importations de produits agricoles potentiellement liés à la déforestation.
4. En suspendant la ratification de l'accord de libre-échange avec le Mercosur (Marché commun regroupant plusieurs pays d'Amérique du Sud) jusqu'à ce que les dispositions environnementales et sociales soient renforcées et garanties par un mécanisme d'application solide.



COMMENT AGIR AU QUOTIDIEN POUR PROTÉGER L'AMAZONIE ?

Il nous est possible d'agir au quotidien pour limiter notre propre impact sur la destruction de la forêt amazonienne et ses trésors de biodiversité :



Réduire notre consommation de produits d'origine animale (viande, œufs, produits laitiers). Il y a fort à parier que la chaîne de production de ceux-ci inclut du soja pour l'alimentation des animaux (notamment dans le cas des porcs et de la volaille). Et l'origine de ce soja pourrait être cause de déforestation à l'autre bout du monde. Mais nous pouvons diversifier notre alimentation en y incorporant des « jours veggy » et en cuisinant avec des protéines végétales comme les lentilles.



Consommer local et en circuit court : si vous savez à quel paysan vous achetez votre viande, il est plus facile de s'assurer qu'il pratique un élevage extensif et écologique. Sans compter l'économie de facture carbone du transport de ces produits.



Choisir du bois, du papier et du carton recyclés et certifié selon des normes environnementales reconnues. Pour le WWF, le standard FSC est le plus robuste. Mais la première étape reste avant tout de réduire notre consommation de papier tant que possible.



Continuer à soutenir des organisations comme le WWF, qui se battent au quotidien pour la protection des forêts primaires et de leurs habitants, auprès des décideurs politiques comme sur le terrain. Car c'est grâce à vous que nous pouvons agir !



ACT NOW

Votre don est notre force !
plus d'infos sur www.wwf.be/fr/don

ET LES ENTREPRISES BELGES ?

Les entreprises belges doivent agir elles aussi pour limiter la déforestation :

1. En s'assurant que leurs chaînes d'approvisionnement ne contribuent pas à la déforestation et à la destruction d'écosystèmes naturels.
2. En soutenant des politiques gouvernementales pour une agriculture responsable et la préservation des forêts.

AGIR AU NIVEAU EUROPÉEN

Le WWF et d'autres ONG européennes pensent cependant que les engagements volontaires des entreprises ne suffiront pas à conduire à une véritable transformation sectorielle. Pour cela, il faut un cadre législatif clair et cohérent, et si possible au niveau européen. Le WWF travaille donc en coalition avec d'autres ONG pour exiger de la nouvelle Commission européenne qu'elle réduise l'empreinte de l'UE sur les forêts et privilégie les échanges commerciaux responsables. Une des mesures clefs que ces ONG demandent est une nouvelle réglementation garantissant que les produits importés dans l'UE ne causent ni déforestation, ni destruction des écosystèmes, ni violations des droits humains. Car il n'existe actuellement aucune loi donnant des garanties aux consommateurs européens que les produits qu'ils achètent n'ont pas contribué directement ou indirectement (p.ex. via le soja nourri à un poulet dont on consomme la viande) à la déforestation. Le WWF plaide aussi pour que l'UE diminue son empreinte négative sur d'autres écosystèmes tels que la savane et les prairies, qui sont également cruciaux pour la biodiversité.

LE WWF DANS VOTRE TESTAMENT

© RICHARD BARRETT / WWF-UK

Chaque jour, la nature nous prouve que chaque geste compte, et que chacun peut faire la différence. Au WWF, nous aspirons à un monde où l'humain et la nature vivent en harmonie. Les experts du WWF travaillent dans plus de 100 pays du monde pour protéger les ressources naturelles, indispensables à notre bien-être. Comme par exemple la si précieuse forêt amazonienne et son habitant le majestueux Jaguar. Mais cela n'est possible qu'en travaillant ensemble.

A votre tour, faites la différence pour les générations futures.



COUPON-RÉPONSE :

- Je souhaite être contacté pour plus d'informations.
- Je souhaite recevoir la brochure d'information de manière confidentielle et sans aucune obligation.
- Le WWF figure déjà dans mon testament.

Mme M. Prénom : Nom :

Rue : N° :

Code postal : Localité :

Adresse e-mail :

N° de téléphone : Date de naissance :

À renvoyer à : Dominique Weyers • WWF-Belgique • Boulevard E. Jacqmain 90 • 1000 Bruxelles
Dominique se fera également un plaisir de vous répondre par **téléphone** au 02 340 09 37 ou
au 0476 58 07 42, ainsi que par **e-mail** à dominique.weyers@wwf.be.

Le WWF-Belgique (Boulevard E. Jacqmain 90, 1000 Bruxelles) fait traiter vos données par Bisnode (Allée de la Recherche 65, 1070 Anderlecht), conformément à la législation applicable en matière de traitement des données personnelles : le RGPD (règlement général sur la protection des données). Nous nous engageons à n'utiliser vos données que pour les activités liées à ce formulaire. Vous pouvez toujours contrôler vos données et les faire modifier ou supprimer si nécessaire. Pour en savoir plus sur l'utilisation de vos données, surfez sur wwf.be/fr/vie-privee/. Nous pouvons également vous envoyer notre déclaration de confidentialité par la poste.

SUR LE TERRAIN

Parc des Virunga : 10 ans d'action contre la déforestation

Le moment du bilan est venu pour le projet « ECOMakala » du WWF : après une décennie d'action, l'impact de ce projet sur la protection des forêts et le bien-être des communautés locales est plus que positif.

Le Parc national des Virunga est une zone protégée située dans la Province du Nord Kivu, à l'extrême Est de la République Démocratique du Congo (RDC). Classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, ce parc abrite une biodiversité unique, dont les dernières populations de gorilles de montagne. Mais en raison de conflits successifs ayant entraîné des déplacements de populations de plus d'un million personnes, la densité de population y est l'une des plus élevées de la RDC. Ce contexte a accéléré la déforestation, avec une perte de plus de 10% de la superficie des forêts du Parc national des Virunga, soit 5 fois la surface de la Région Bruxelloise.

LUTTER CONTRE LES COUPES ILLÉGALES

Face à cette situation, le WWF travaille depuis 2008 à un projet qui protège les forêts du Parc National des Virunga tout en luttant contre la pauvreté dans la région. Ce projet s'attaque au moteur primaire de cette déforestation : l'exploitation illégale des forêts pour la production de charbon de bois. Faute d'alternatives énergétiques, le « makala » (charbon de bois en langue locale) est le combustible le plus utilisé par les communautés locales, en particulier pour la cuisson quotidienne des aliments.

A travers son programme « ECOMakala », le WWF a commencé par soutenir l'installation de milliers de petites plantations d'arbres autour du Parc national

des Virunga. Ces plantations servent ensuite à produire du charbon de bois durable et légal, comme alternative au charbon de bois qui provient des coupes du Parc national des Virunga. La production et la commercialisation du charbon de bois durable ou de « l'écomakala » en provenance des premières plantations d'arbres ayant atteint l'âge de maturité pour l'exploitation, a débuté en 2015. En parallèle le WWF fait la promotion de poêles de cuisson « améliorés » - moins énergivores - auprès des communautés. Ces poêles nécessitent jusqu'à 50% de charbon de bois en moins pour fonctionner.

MULTIPLES IMPACTS POSITIFS

Après plus de 10 ans d'existence du projet, une évaluation menée par l'Office National des Forêts -international (ONFi) soulève de nombreux impacts positifs. Elle note d'une part sa contribution à un meilleur bien-être socio-économique des communautés, leur acquisition de nouvelles compétences techniques et l'amélioration des rendements de l'agriculture familiale (vivrière). En parallèle, l'étude remarque les conséquences positives du projet sur l'augmentation de la présence de faune dans et autour des espaces boisés, la stabilisation et l'aération des sols, la régulation du climat (local et régional) ainsi que le captage de CO₂. Au total, ce sont plus de 10.000 ha de plantations d'arbres à



croissance rapide qui ont déjà bénéficié à plus de 9.000 familles habitant les zones rurales à proximité du Parc national des Virunga. Aujourd'hui, les poêles de cuisson « améliorés » sont utilisés par 88% des ménages de la ville de Goma, une ville de plus d'un million d'habitants. L'évaluation démontre aussi que la déforestation dans le parc des Virunga a diminué de pas moins de 56% entre 2007 et 2017, par rapport à la période 1997-2007, entre autres grâce aux actions du WWF.

POTENTIEL ET DÉFIS

Les impacts du projet sont susceptibles d'être encore plus importants dans les années à venir : la tendance de dégradation des forêts pourrait être inversée dans les 10 prochaines années et la pression exercée actuellement réduite de près de 45%. Mais il reste des défis majeurs à relever pour contribuer à une alternative économique durable à la déforestation : l'accélération et l'augmentation de la production de « l'écomakala », l'installation de nouvelles plantations d'arbres dont le potentiel est estimé à 40 000 ha supplémentaires et l'encouragement de la substitution énergétique vers des énergies alternatives telles que le biogaz. Nous comptons aussi réaliser une analyse énergétique pour la province du Nord-Kivu, en vue d'une transition vers un mix d'énergies renouvelables tels que l'hydroélectricité, le solaire... Et « l'écomakala » y aura sa juste place.

© BRENT STIRTON REPORTAGE BY GETTY IMAGES / WWF



© LEONORA BAUMANN / WWF



© BRENT STIRTON REPORTAGE BY GETTY IMAGES / WWF

MERCI !

Tout ceci n'aurait pas été possible sans votre soutien à tous et celui de nos bailleurs de fonds, tels que la Coopération belge au Développement, Wallonie-Bruxelles International et l'Union européenne.

- ↑ En haut : Les poêles de cuisson « améliorés » dont le WWF fait la promotion nécessitent jusqu'à 50% de charbon de bois en moins pour fonctionner. Ils sont actuellement utilisés par 88% des ménages de la ville de Goma, une ville de plus d'un million d'habitants.
- En bas : le Parc national des Virunga abrite une biodiversité unique, dont les dernières populations de gorilles de montagne (*Gorilla beringei beringei*).

FOCUS

Des animaux sauvages en vente sur Internet

Il semblerait que tout soit possible sur Internet. Du Tamarin aux mains rouges à l'ivoire d'éléphant, en passant par l'Iguane des Fidji et le chatoyant Ara bleu, vous trouverez un large choix d'animaux sauvages en vente en ligne, parfois en toute illégalité. Le WWF et ses partenaires ont mené l'enquête...

La criminalité liée aux espèces sauvages est l'une des activités criminelles internationales les plus lucratives : elle générerait jusqu'à 23 milliards de dollars par an. Ce trafic menace la survie de milliers d'espèces d'animaux et de plantes, accélérant l'effondrement de la biodiversité. Ces animaux sont généralement arrachés à leurs milieux naturels, et plus leur « cours » sur le marché augmente, plus ils risquent d'être chassés. Et si ce trafic s'effectuait autrefois dans des arrière-boutiques ou autres lieux de marchandage, le développement d'Internet et l'anonymat qu'il procure permettent aux trafiquants d'espèces sauvages d'opérer aujourd'hui sur un vaste marché international, ouvert 24 heures sur 24.

Face à ce phénomène, le WWF, INTERPOL, IFAW (International Fund for Animal Welfare), la douane belge et TRAFFIC ont lancé un projet financé par l'UE en février 2019, dans le but de perturber et démanteler les réseaux faisant du commerce illégal d'espèces sauvages sur Internet dans l'UE. Dans le cadre de ce projet, le WWF et TRAFFIC ont réalisé une enquête afin d'identifier des annonces suspectes de vente d'espèces sauvages protégées, sur le marché belge et néerlandais. La Belgique et les Pays-Bas jouent notamment tous deux un rôle important dans le commerce de spécimens vivants de reptiles et d'oiseaux exotiques.

FACEBOOK ET SITES SPÉCIALISÉS

Nos enquêteurs ont ainsi passé plus de 200 heures sur Internet et 106 annonces potentiellement suspectes y ont été trouvées. La majorité d'entre elles étaient postées sur des plateformes « spécialisées » dans le commerce d'animaux, notamment de reptiles ou d'oiseaux, mais plus de 25% de toutes les annonces ont été simplement trouvées sur Facebook, bien que le site ait une politique stricte contre la vente d'animaux sauvages et d'animaux vivants. Parmi les espèces les plus fréquemment rencontrées : l'Ara à gorge bleue (*Ara glaucogularis*), l'Ara hyacinthe (*Anodorhynchus hyacinthinus* ; voir photo), le Gecko nain de William (*Lygodactylus williamsi*) ou encore la Tortue étoilée de Madagascar (*Astrochelys radiata*).

ZONES GRISES ET FAILLES

Une des conclusions de l'étude est qu'il reste difficile de savoir si les animaux sauvages mis en vente le sont légalement ou non. Ces animaux sont protégés par la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction – la CITES – mais à des niveaux de protection différents selon les espèces. Certaines peuvent ainsi être commercialisées légalement dans certaines circonstances spécifiques, par exemple si les spécimens ont été élevés en captivité. Difficile d'y voir clair à première vue, entre les annonces comportant des allégations frauduleuses d'élevage en captivité ou encore l'absence totale d'information accompagnant d'autres annonces. De plus, moins de 25% des sites web examinés au cours de notre enquête

fournissaient des informations claires à leurs utilisateurs sur les lois qui régulent le commerce d'espèces sauvages.

DÉBUSQUER DES RÉSEAUX

L'objectif de cette étude était notamment d'identifier des vendeurs mêlés à un trafic plus large d'espèces sauvages et de repérer les sites sur lesquels des annonces potentiellement illégales étaient publiées. Un rapport détaillé et confidentiel sera donc partagé avec les autorités belges, néerlandaises, Europol et les autres pays de l'UE. Nous espérons que cela aidera à débusquer des criminels, voire des réseaux de crime organisé. Cette étude a aussi permis d'assembler du matériel de formation qui sera utile aux autorités de tous les pays européens. Enfin, des recommandations y sont formulées, en vue d'améliorations législatives concernant la vente sur Internet d'espèces sauvages protégées ou encore à l'intention des plateformes en ligne afin qu'elles fournissent des informations claires sur la législation pertinente.

SINGES À VENDRE ?

Il est relativement facile de trouver sur Internet des annonces de singes à vendre comme animaux de compagnie. Or tous les singes sont strictement interdits à la vente, quelle que soit leur provenance. En août dernier la police bruxelloise a ainsi interpellé des receleurs vendant un tamarin aux mains rousses (*saguinus midas* – voir photo) sur le site de vente en ligne 2ememain.be. Mais dans le cas des singes, il s'agit souvent d'arnaques : ces annonces sont généralement utilisées pour appâter les acheteurs et leur extorquer de l'argent, sans qu'il n'y ait réellement de singe mis en cause. Une pratique qui reste évidemment tout à fait illégale elle aussi.



© ISTOCK

KIDS



Tous à l'extérieur !

Vous aussi, vous trépignez d'impatience de voir le printemps arriver ? Au Rangerclub du WWF, nous sommes prêts ! Notre calendrier d'activités est d'ailleurs plein à craquer. Nous avons hâte de partir en pleine nature avec les enfants : aventure, jeux d'extérieur, découverte d'animaux sauvages, coup de pouce pour la faune et la flore... En bref, hâte de voir ces jeunes protecteurs de la nature en action !



DES ACTIVITÉS NATURE

Une fois par mois, le Rangerclub organise une chouette activité pour les enfants de 6 à 12 ans.

Et la plupart du temps, toute la famille est la bienvenue !

SAMEDI 30 MAI 2020 JOURNÉE À L'AQUASCOPE DE VIRELLES

Avec son étang de 80 hectares, le Domaine de Virelles est un superbe lieu à découvrir. On peut y rencontrer de nombreuses espèces d'oiseaux, de poissons et d'insectes. Partons donc tous ensemble pour une visite ludique et, on l'espère, ensoleillée.

POUR QUI ? Les enfants de 6 à 12 ans et leur famille

DIMANCHE 17 MAI ARRACHAGE DE RENOUÉES DU JAPON À PONT-À-CELLES

POUR QUI ? Pour les rangers et leur famille

DU 26 AU 28 JUIN WEEK-END NATURE À ROCHEFORT

POUR QUI ? Pour les rangers et leur famille



© AQUASCOPE VIRELLES



Infos et inscription :
www.rangerclub.be/activites



DES ENTRÉES GRATUITES ET DES RÉDUCTIONS CHEZ NOS PARTENAIRES

Les membres du Rangerclub reçoivent chaque année des bons de réduction et des entrées gratuites auprès de nos partenaires. Ils peuvent se promener pieds nus au Parc national de la Haute Campine, rencontrer un chat sauvage au Grottes de Han ou, par temps de pluie, faire un voyage dans le temps et découvrir les dinosaures au Musée des sciences naturelles de Bruxelles. La formule idéale pour une chouette sortie en famille !

LE PARC NATUREL DU ZWIN

Le parc naturel du Zwin à Knokke a été complètement rénové. Voletez comme des oiseaux à travers l'exposition interactive, apprenez-en plus sur leur migration et admirez les jolis parterres violacés des lavandes de mer...



© ZWIN NATUUR PARK



Découvrez tous nos partenaires sur : www.rangerclub.be/partenaires



DES STAGES ET DES CAMPS

Lors des vacances de printemps et d'été, les enfants ont aussi l'occasion de profiter d'un stage et d'un camp.



Toutes les infos sur : www.rangerclub.be/camps



STAGE EN EXTERNAT

Du 6 au 10 avril 2020
7 à 12 ans
Bruxelles



© WWF-BELGIUM

CAMP EN INTERNAT

Du 26 juillet au 2 août 2020
7 à 12 ans
Ovifat



© WWF-BELGIUM

ACTION PRINTANIÈRE !

Inscrivez votre enfant au Rangerclub du WWF entre le 1er mars et le 15 avril 2020, il recevra un chouette extra dans son paquet de bienvenue : un sac de sport en coton aux couleurs du Rangerclub !



Plus d'infos dans le dépliant ci-joint et sur www.rangerclub.be/actionprintemps



© LIEN VANDEN EYNDE

MERCI

Merci pour l'Australie !

Près de 12 000 dons ! La mobilisation pour l'Australie est sans précédent. Face à l'ampleur du désastre, vous avez été très nombreux à réagir et à nous soutenir en janvier et février derniers, et les mots nous manquent pour vous exprimer notre reconnaissance.



© WWF-AUSTRALIA

MARYANNE, RESCAPÉE DU QUEENSLAND

Les pertes qu'ont subi les populations de koalas dans les incendies pourraient bien accélérer le déclin de cette espèce, qui était déjà vulnérable. Maryanne est l'un des rares koalas rescapés des terribles feux de la région du Queensland, au nord-est du pays. Elle a été recueillie et soignée par la RSPCA Queensland, une association qui reçoit le soutien du WWF. Retrouvée par un pompier en décembre, ce bébé koala orphelin souffrait de graves brûlures et avait perdu une griffe. Elle a pu recevoir les soins vétérinaires d'urgence, et poursuit actuellement sa convalescence sous les soins attentifs de ses bienfaiteurs.

Grâce à vous, nous avons pu réagir rapidement à l'urgence. Les fonds récoltés ont ainsi permis, dans un premier temps, d'apporter un soutien technique sur le terrain. Ce soutien s'est matérialisé par des renforts directs aux vétérinaires spécialisés qui prodiguent des soins et des traitements médicaux aux animaux sauvages blessés dans toute l'Australie. De la nourriture et de l'eau pour les animaux en détresse ont également été acheminés vers les zones touchées par les incendies et des chiens de détection ont été déployés afin de retrouver des koalas survivants. Dans un avenir proche, vos dons contribueront aussi à l'ambitieux plan de reboisement « Two billion trees » visant à reconstruire l'habitat des espèces directement impactées par les feux de brousse. Car le bilan est lourd, très lourd. Au total, ce sont plus de 11 millions d'hectares qui ont été ravagés par les incendies, tandis que le nombre d'animaux emportés par les flammes s'élève aujourd'hui à 1,25 milliard. Le chemin de la reconstruction sera long, mais vous savoir à nos côtés en ces temps sombres nous permet d'envisager l'avenir sous de meilleures augures. Merci !

EN ACTION SUR LE TERRAIN

Pour faire face à l'urgence, le WWF soutient plusieurs organisations actives sur le terrain partout en Australie.

- Dans le Queensland, au nord-est du pays, 524 koalas ont déjà été recueillis et soignés par l'association RSPCA Queensland dans leurs deux centres vétérinaires, soit trois fois plus que le nombre d'animaux sauvages pris en charge habituellement.
- En Nouvelle-Galles du Sud, l'ONG Wildcare Queanbeyan organise des largages d'eau et de nourriture destinées aux kangourous, aux wallabies et aux autres espèces menacées par la pénurie de ressources dans les zones d'incendies.
- L'ONG Ecological Australia entreprendra des évaluations de l'impact des feux de brousse sur les reptiles, les oiseaux et les mammifères, afin de comprendre et de réagir au mieux aux conséquences des feux sur la biodiversité.

Nous vous remercions encore une fois de tout cœur pour votre soutien qui nous a permis de mettre en place ces actions concrètes, et nous ne manquerons pas de vous tenir au courant des avancées sur le terrain.



Rendez-vous d'ici-là sur notre site www.wwf.be pour des informations actualisées.



© RANDALL TRENT

1 550

dons récoltés
pour assurer
l'avenir de
l'Éléphant en
Afrique.

MERCI POUR L'ÉLÉPHANT D'AFRIQUE !

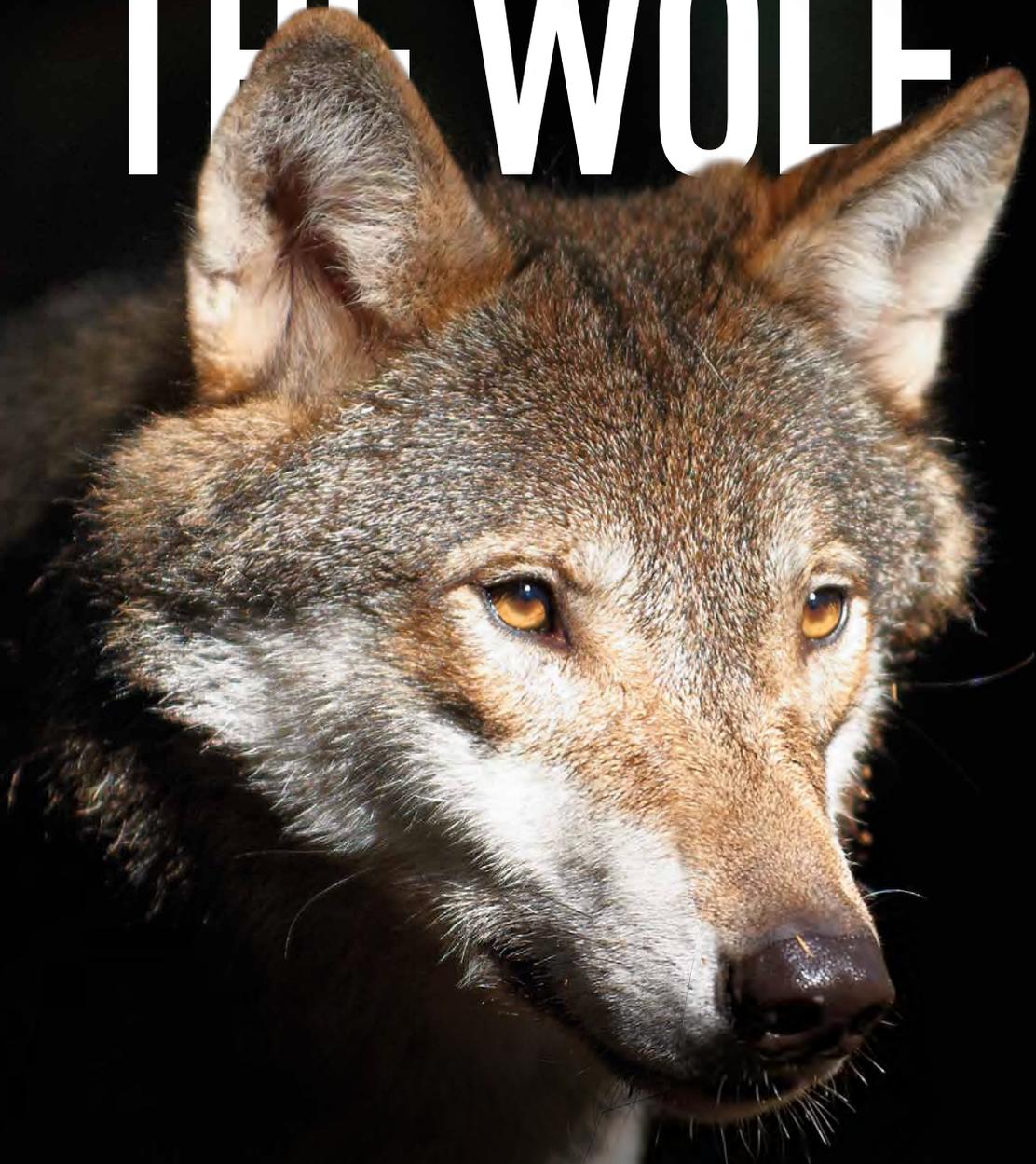
En décembre dernier, nous lançons un cri d'alerte sur la situation des éléphants en Afrique. Les chiffres, alarmants, laissaient présager un avenir bien sombre pour ces pachydermes. Avec une population décimée et réduite de 70 % en seulement 40 ans, il était plus qu'urgent de réagir. Comme toujours, nous avons pu compter sur votre amour de la vie sauvage et votre engagement indéfectible pour faire pencher la balance en faveur de cette espèce emblématique du continent africain. Grâce à vos dons, vous faites une réelle différence sur place ! Avec l'ONG African Parks, nous avons développé le système de surveillance « SmartParks » grâce auquel nous suivons en temps réel les déplacements des éléphants dans les parcs nationaux au Malawi, ce qui nous permet de mieux les protéger du braconnage et de réduire les conflits avec l'humain. Dans le parc national de Liwonde, les résultats de nos efforts de conservation ont été si efficaces que nous prévoyons une translocation de 250 éléphants vers le parc national de Kasungu en 2020, afin de renforcer les populations locales. Petit à petit, nous espérons ainsi inverser la tendance et offrir un futur viable pour les éléphants sauvages d'Afrique.

Merci de rendre tout cela possible !

31 mai 2020

20 KM DE BRUXELLES

RUN FOR
THE WOLF



Rejoignez la **#teampanda**
Inscrivez-vous sur **wwf.be/20km**